

Accueil / Portraits



Le portrait

Michaël Delafosse, un Hérault pas ordinaire



Menu ☰



[Politique](#) [International](#) [CheckNews](#)

[Culture](#) [Idées et Débats](#) [Société](#)

[Environnement](#) [Economie](#) [Lifestyle](#)

[Portraits](#) [Sports](#) [Sciences](#)

VICTOR KAHN



par [Rachid Laïreche](#) et photo Sandra Mehl

publié le 13 octobre 2022 à 17h55

On le retrouve en plein cœur de la Petite Camargue. [Michaël Delafosse](#) se balade au milieu des invités dans le domaine immense de la famille Nicollin qui organise une réception – comme tous les mois de septembre – avec les sponsors et les partenaires du club de football de Montpellier. Le maire socialiste est à la cool. On le suit après un petit signe de la main : il fait les présentations avec le président, Laurent Nicollin, et nous tire par la manche en direction du capitaine de l'équipe, [Téji Savanier](#). Une figure de la ville. Le milieu de terrain a une particularité : il continue de vivre à [la cité Gély](#), au milieu de la communauté gitane. Ils se connaissent un peu. Chacun parle à sa manière. Le politique : *«Téji est un exemple, il a réussi sans oublier sa ville et son quartier. Nous souhaitons travailler avec lui.»* Le capitaine ne demande pas grand-chose : un petit terrain de football dans la cité. *«Les petits, au quartier, ils sont obligés de jouer au foot dans le parking sous-terrain. C'est très dangereux : la dernière fois je me suis défoncé le poignet parce que j'ai mis une droite à un gars en scooter qui a frôlé mon fils»*, explique-t-il en montrant son poignet au maire qui sourit à moitié.

Michaël Delafosse quitte le domaine guilleret après une photo de lui et du capitaine. Il pense à son fils de 9 ans qui lit les pages sports de la presse locale tous les matins : *«Il va être comme un fou.»* Son fils aîné qui a soufflé 14 bougies est dans un autre délire. Il parle comme un *«grand»* de la crise économique ou de la guerre en Ukraine. Sur le trajet qui sépare le domaine et Montpellier, le bavard laisse tomber les rejets pour la politique. Un mot sur les projets de l'agglomération, un autre sur la gratuité des transports à Montpellier et un dernier sur l'ancien Premier ministre, Jean Castex *«un véritable serviteur de la République»* qui lui manque. Jean Castex prenait *«toujours le temps»* de consulter les élus locaux avant une prise de décision *«contrairement»* à Elisabeth Borne.

Michaël Delafosse ne change jamais de style : un costume sombre, une cravate noire fine sur une chemise blanche et une petite barbe. On se pose dans un café sur la place de la Comédie. Ce n'est pas la première fois. On a croisé sa route [lors des dernières élections municipales](#). L'outsider pas encore maire se baladait sur son

vélo qu'il surnomme «Anatole». On a dîné avec lui un soir à la mairie. Il nous a invité dans sa classe au collège où il continue d'enseigner l'histoire-géo trois heures par semaine. Il est venu boire un café dans les locaux de *Libération*. Les lieux changent mais les discussions se ressemblent. Une phrase type de Michaël Delafosse : *«La gauche ne doit plus se perdre, elle doit porter les sujets comme l'emploi, la laïcité et la sécurité.»* Une position qui rend nerveux une partie de la gauche, notamment La France insoumise locale, qui le place dans le camp adverse. Il a été courtisé par Emmanuel Macron qui a tenté de lui filer les clés du ministère de l'Éducation. *«C'est vrai que j'ai reçu des appels après la présidentielle mais Montpellier reste ma priorité»*, lâche l'ambitieux.

La politique est un monde où les pronostics et les rumeurs deviennent des infos exclusives. On entend dans les couloirs que Michaël Delafosse, 45 ans, se verrait bien à la tête du pays dans les années à venir. Il rigole sans démentir. Le maire – qui n'a pas soutenu les candidats de la Nupes lors des législatives – se tient à l'écart de l'appareil. Il ne compte pas s'impliquer dans le congrès du Parti socialiste qui aura lieu en janvier. Il n'est pas du tout *«fan»* du premier secrétaire (Olivier Faure) et il respecte *«beaucoup»* l'ancien président de la République (François Hollande) sans lui pardonner le débat sur la déchéance de nationalité. On oublierait presque qu'il a longuement cheminé avec Benoît Hamon. Ils se sont connus à l'Unef. Ils se sont *«un peu»* éloignés ces derniers temps. *«Nous avons vécu pleins de choses. C'est un mec joyeux, et j'ai de l'affection pour sa femme et ses enfants. Aujourd'hui, je ne suis pas d'accord sur tout avec lui mais c'est un élu qui réfléchit et qui a une base politique solide dans une période fébrile»*, souffle Benoît Hamon.

Une connaissance à Montpellier nous a lâché cette phrase : *«Un portrait de Delafosse ? On va enfin savoir qui se cache derrière le costume parce qu'on a du mal à le cerner.»* La collaboratrice du maire, Valérie Arnal, nous avait prévenu que le portraitisé parle rarement de sa pomme. Il peut causer durant des heures de sa ville, ses enfants (*«ses Loulous»*) et de son épouse (*«son Chat»*) qui dirige un hôpital mais son passé reste planqué. Il s'installe dans un autre rade de la Comédie, à l'étage pour éviter les oreilles qui traînent. Un petit café et des petites confessions. Le socialiste ouvre les yeux à Paris mais il passe une partie de son enfance en Normandie. La politique n'est pas centrale à la maison. Comment tombe-t-il dans la

marmite ? Le fils d'un père psychiatre et d'une mère au foyer ne trouve pas la réponse. Il réfléchit. Sa petite sœur, comptable aujourd'hui, est également restée à distance. Sa réponse : *«Je ne sais pas quel bulletin glissaient mes parents dans l'urne mais j'ai toujours été délégué de classe, je lisais Libé au lycée, j'aimais bien Mitterrand et Rocard. En fait, je n'ai pas d'explications précises, les choses se sont faites naturellement.»*

 La famille Delafosse déménage. L'aîné découvre Montpellier à l'âge de l'adolescence. Il ne s'imagine pas encore à la tête de la ville mais ça viendra vite. *«J'ai toujours voulu faire prof, et la politique a très vite pris de la place dans ma vie. Elle m'a donné des choses extraordinaires : des voyages, des rencontres et aussi son lot de violences. C'est parfois compliqué mais jamais je ne regrette.»* Comment le déchiffrer ? On garde deux images de la journée. 1) Posé en terrasse, le maire parle de la police et de l'importance de mettre des moyens pour lutter contre l'insécurité. Une compagnie de CRS passe au même moment par la Comédie. Le socialiste lève les bras en l'air et lâche tout heureux : *«Voilà ! Quand je vois ça, je suis content parce que ça rassure nos concitoyens !»* 2) Il est à la recherche de son chauffeur qui doit le conduire à une réunion. On marche dans la ville. Il est en retard. Un jeune homme, la vingtaine passée, arrive à notre hauteur en soufflant un timide *«Monsieur...»* C'est un de ses anciens élèves. Michaël Delafosse le reconnaît. Ils échangent quelques mots. Puis en le regardant s'éloigner : *«Vous avez vu ce jeune homme ce n'était pas simple, c'était un bon élève mais on a dû le pousser et aujourd'hui il est à la fac. C'est important de se battre pour ce qu'on croit juste.»* On a quitté Montpellier en se remémorant toutes les scènes, et une question est restée en suspens : qui se cache vraiment derrière le costume ?

1977 Naissance à Paris.

1993 Adhère au PS.

2020 Maire de Montpellier.